

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Grenchen, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 19 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

C'est aujourd'hui entre deux et quatre heures que l'escadre de l'amiral Gervais arrivera à Portsmouth et que commenceront les solennités, qui, dans l'idée du gouvernement anglais, doivent servir de contre-partie aux fêtes de Cronstadt et en atténuer l'effet moral.

L'escadre française ira directement devant Cowes, au mouillage dit de la baie d'Osborne et viendra jeter l'ancre dans la rade de Spithead vendredi matin ou peut-être demain dans l'après-midi.

Les vaisseaux français seront alors encadrés par dix-sept bâtiments de guerre de la flotte britannique.

Le mouillage de Spithead est très vaste. Il va de la côte à l'île de Wight, qui le couvre en grande partie. On y arrive de deux côtés : par l'est, en passant sous les feux de nombreux forts, entre autres les fameux forts blindés établis sur les bancs de l'entrée et qui semblent d'immenses bouées fixes. Par l'ouest, l'entrée du Solent conduit à Southampton et à Portsmouth. Inutile de parler de l'île de Wight, qui est un des points de villégiature les plus renommés de la côte anglaise : actuellement, deux de ses villes principales, Cowes et Ryde, sont pleines de touristes ; c'est d'ailleurs les mois des grandes courses de yachting, et les rives de ce côté sont couvertes de yachts de toute espèce.

Portsmouth, qui est une grande cité, doit son importance à son arsenal, le plus considérable du Royaume-Uni. Le dock-yard, que les étrangers ne visitent qu'avec une autorisation spéciale de l'Amirauté, est immense et s'étend dans le nord à une grande distance. « On y travaille, dit le *Temps*, avec une activité qui étonnera certainement ceux des officiers qui ne commandent que les arsenaux français. Ils constateront que rien n'y est sacrifié au luxe : tout est à l'utilité, et on n'y rencontre aucune de ces somptueuses constructions architecturales que nous aimons à édifier dans nos établissements publics. Seuls les hôtels habités par l'amiral commandant en chef et les principaux chefs de service ont un aspect élégant qui contraste avec le reste des édifices. »

Les journaux de Londres continuent à dire à la France les choses les plus flatteuses. Voici en quels termes s'exprime le *Standard*, naguère encore le plus malveillant et le plus dédaigneux des journaux de l'Europe :

Quant à nous, dit le journal conservateur, nous désirons vivre à tout jamais en paix avec nos voisins les plus proches, les plus entreprenants et les plus intéressants, que les revers n'abaissent jamais.

Leur ancien désir d'asseoir le monde entier n'existe plus ; mais ils demandent à occuper le rang auquel ils ont droit, en vertu de leurs capacités, de leur courage, de leurs richesses et de leur tempérament sanguin.

Esprons que, s'ils sont déterminés à être une des premières nations, ils ne désirent pas redevenir la grande nation.

La marine française tient la seconde place dans le monde, et il est encore heureux pour nous que la France doive diviser ses ressources entre son armée et sa flotte.

Elle peut être fière, malgré ce désavantage, de nous suivre de si près.

Les alliances et les alliés n'ont pour nous qu'une signification : nous sommes alliés de tout peuple qui

veut vivre en paix et nous pouvons assurer nos voisins que nous ne nous unirons jamais à ceux qui conspireraient contre eux.

Dans la presse française, l'absurde campagne contre la visite de la flotte à Portsmouth a heureusement cessé.

Les événements montrent déjà à quel point cette levée de boucliers était déplacée. Le *Times*, dans un article très remarquable, insiste sur l'importance politique des fêtes qui vont avoir lieu. Elles ne signifient pas que l'Angleterre et la France et de la Triple-Alliance, comme on a pu le croire un moment.

L'Angleterre reprend son indépendance absolue et cesse de s'inféoder, dit le *Times*. Elle demeure libre, juge indépendant, et par cela même formidable, ayant acquis le droit de faire entendre son *quos ego* et de le faire écouter. Quel que soit désormais le parti qui gouverne l'Angleterre, il ne pourrait pas demeurer neutre devant la menace d'un conflit et se confier à l'engagement sans savoir de quel côté penchera l'Angleterre. Si elle se tourne vers la Triple-Alliance, son accession donne à celle-ci une force écrasante ; si elle se joint à la France et à la Russie, elle fait reculer la Triple-Alliance. C'est elle qui dispose désormais du plus formidable appoint que puissent rêver les parties en présence. Toutes les déclarations du monde ne changeront rien à ce fait acquis.

Si cette interprétation est vraie, le cabinet conservateur aurait en effet réussi à rendre à la Grande-Bretagne la première place en Europe, celle qu'occupait l'Allemagne, tant qu'elle fut gouvernée par le prince de Bismarck.

L'accident de Zollikofen.

Tous les journaux sont pleins de dépêches et de renseignements concernant l'accident de Zollikofen. Recueillons ceux qui nous paraissent les plus dignes de foi pour compléter ceux que nous avons donnés hier.

Voyons d'abord la liste des morts. On ne l'a pas encore officielle. Il semble qu'elle doive porter les quinze noms suivants :

1. M. Entemann, horloger à Bienne.
2. Mme Entemann, femme du précédent.
3. Mme Neuhaus-Stutz, femme du notaire, à Bienne.
4. Mme Bösig, aubergiste à Bienne.
5. M. Bartschi, horloger à Bienne (avait été indiqué hier comme étant M. Zeiler, boulanger à Bienne).
6. Mme Bartschi, femme du précédent.
7. Mme Tschandré, à Tüsch.
8. Mme Mathy-Béguelin, à Tramelan.
9. Mme Estoppel-Reber, à Bienne (quelques journaux disent Barth-Estoppey ; il s'agit probablement de la même personne).
10. Mme Kuenzi-Lehmann, à Bienne (le *Tagblatt* de Berne dit qu'il s'agit de Mme Marie Kunz-Friedli, à Bienne).
11. Mme Schwarz-Schneider, à Nidau.
12. Mme Jacot-Burmman, à Tramelan.
13. Mme Elise Jacot, à Nidau.
14. Mme Bertha Weinmann, née Tschandré, de Tüsch, morte pendant le transport à l'hôpital.
15. M. Suter, coiffeur à Bienne, mort à l'hôpital, à Bienne.

Voici la liste des dix-neuf blessés en traitement à l'hôpital de Berne :

1. Andermatt, Marie, à Bienne.
2. Eschlimann, Elisa, à Bienne.
3. Betschen, Rosine, à Bienne.
4. Bösig, Louise, à Bienne.
5. Baumgartner, Emilie, à Granges (Soleure).

même du duc, viciée par les excès de sa jeunesse et un peu grossière, était si différente de la sienne propre, qu'elle ne connut pas, le voyant s'éloigner d'elle, les regrets déchirants que laissent derrière eux, quand ils disparaissent, l'accord parfait de deux âmes et l'intimité étroite de deux personnalités.

Les jouissances de la vanité remplacèrent bientôt, pour madame de Sornegues, celle de l'affection ; les torts de son mari ne changeaient rien à sa situation dans le monde, et elle était exceptionnellement brillante. Le duc la traitait ostensiblement avec tous les égards qui lui étaient dus et, si l'état retourné à ses débâcles, au moins gardait-il correctement les apparences. Il habitait, avec la duchesse, plusieurs mois de l'année, un superbe hôtel des Champs-Élysées ; quand l'été venait, il l'accompagnait aux eaux, à la mer, partout où étaient les rendez-vous du high-life ; il passait, avec elle, la saison des chasses dans sa magnifique terre de Touraine, où les hôtes se succédaient par série, suivant l'usage consacré ; puis, tous deux, ils revenaient à Paris où recommençait le train des réceptions et des plaisirs mondains. Thérèse n'était point très malheureuse, tout l'extérieur de sa vie était à souhait pour ses goûts et, si elle, quelquefois, le courage lui manquait lorsque, entre deux fêtes, elle se retrouvait seule, toute seule, si isolée dans son luxe princier, ou bien lorsque le hasard avait mis sur sa route quelque jeune ménage bien heureux, bien épris, dont le bonheur et l'amour lui faisaient envie, vite elle courait à quelque nouvelle distraction pour s'étourdir et n'avoir ni le temps de penser, ni celui de regretter. A force de lui imposer ainsi silence, son cœur avait fini par ne plus parler.

La maternité, avec ses joies et ses douleurs, ne l'avait pas éveillée. Dès la seconde année de son mariage, une fille était née à Thérèse, elle était arrivée en ce monde au moment où la jeune femme connaissait ses premières déceptions et pleurait ses premières larmes ; elle avait eu, d'avance, la pensée que ce petit être qui lui était donné allait la dédommager des tristesses qu'elle le pressentait, ne faisant que de

6. Hirt, Flora, à Tüsch.
7. Jeanmaire, Alfred, à Bienne.
8. Mme Möhler, à Emmendingen.
9. Neuhaus, Ch., notaire, à Bienne.
10. Neuhaus, Max, étudiant, à Bienne.
11. Neuhaus, Marie, à Bienne.
12. Ritz, Marie, à Bienne.
13. Schneider, Emma, à Bienne.
14. Verdan, Henriette, à Bienne.
15. Voumard, Ernest, à Tramelan.
16. Wurgler, Henri, mécanicien J.-S.
17. Weinmann, Clara, à Tüsch.
18. Wagner, Clara, à Uttingen.
19. Walter, Julien, à Selzach.

Les plus grièvement blessés sont, dit-on, MM. Neuhaus, notaire, Baumgartner et Jeanmaire et Mlle H. Verdan et E. Eschlimann.

blessés ont pu déjà rentrer chez eux. Ce sont : F. Andermatt et S. Gutmann, à Bienne ; Radelin, de Delémont ; Scholl, de Nidau ; F. Weinmann, de Tramelan, et Mme Voumard-Weber, à Cormoret.

A l'hôpital bourgeois se trouvent en outre deux blessés, M. Gütli, de St-Imier, et M. Passant, de Gebwiller, en Alsace. — A l'hôpital de Bienne : M. F. Andermatt. — A l'hôpital de Neuchâtel : M. L. Gautier, horloger à Neuchâtel.

Ce qui porterait le nombre total des blessés à trente.

Détail navrant : un jeune homme, parti de Bienne en bicyclette, est arrivé à Zollikofen au moment où l'accident s'est produit. Sa mère, tuée sur le coup, était étendue sur la ligne : c'est Mme Mathy-Béguelin, de Tramelan.

La *Berner Zeitung* donne de l'accident la version suivante :

Le train supplémentaire venu de Bienne était arrêté à la gare de Zollikofen, avec ses derniers wagons au delà du disque, c'est-à-dire en dehors de la gare. L'express de Paris marchait rapidement, n'ayant pas d'arrêt entre Bienne et Berne.

La voie est en forte courbe à 600 mètres de rayon, et le terrain adjacent est boisé. A 220 mètres de la gare (direction Munchenbuchsee), la voie sort de la tranchée et du bois, mais deux petites maisons, dont l'une est celle du garde-voie, et quelques arbres fruitiers gênent la vue, ensuite que le mécanicien de l'express ne pouvait pas voir le train arrêté sur la voie.

Arrivé à la maisonnette du garde-voie, soit au passage à niveau de la route Zollikofen-Seedorf, à 120 mètres environ de la queue du train arrêté, le mécanicien vit celui-ci. La garde-barrière, une brave femme qui depuis dix ans occupe ce poste, dit qu'en voyant arriver l'express, elle a sorti son mouchoir blanc de sa poche et s'est mise à crier pour attirer l'attention du mécanicien.

L'express avait deux locomotives parce qu'on lui avait ajouté à Delémont un train supplémentaire. Le mécanicien de la première locomotive vit les signaux de la garde-voie, renversa la vapeur et lâcha le frein Westinghouse, mais il n'obtint qu'un léger ralentissement du train et non l'arrêt. Le train était long et lourd ensuite que le poids des wagons poussait en avant les locomotives.

Le frein eût dû fonctionner, mais il fonctionna mal, parce qu'au milieu du train se trouvait une voiture qui en interrompait le fonctionnement.

On sait le reste.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* donne la version suivante :

Le chef de la gare de Munchenbuchsee aurait dit à l'express de Paris jusqu'à ce qu'il eût reçu de la gare de Zollikofen l'avis : « Voie libre. »

A Zollikofen, on aurait pu peut-être avertir l'express en mettant un drapeau rouge au dernier wagon du train arrêté.

Mais il faut considérer que les freins étaient mal installés sur l'express, qui aurait dû être muni du frein automatique et continu. Mais à Bienne on avait

commencer pour elle ; mais elle faillit payer sa naissance de sa vie ; pour assurer son rétablissement on éloigna d'elle son enfant et elle ignora ce trouble délicieux de la mère, aux premiers cris de la créature à laquelle elle vient de donner le jour, ces ivresses mystérieuses devant le premier sourire, ces angoisses folles pendant les longs sommeils, si calmes qu'on se demande s'ils ne dureront pas toujours ; elle ne connut pas tous ces sublimes enfantillages qui vous initient à l'amour maternel et vous le révèlent. Quand, à peine convalescente, Thérèse demanda sa fille, on eut un autre motif pour la lui cacher : la pauvre enfant, victime peut-être des émotions qui avaient bouleversé sa mère quelques mois avant sa naissance, était gravement malade à son tour ; des convulsions terribles mettaient d'heure en heure sa vie en péril. On inventa mille prétextes pour épargner à la duchesse, si faible encore, le douloureux spectacle de cette lutte contre la mort qu'un aidait la débile créature à soutenir, et la santé de la jeune femme avait nécessité un hiver passé en Algérie, on lui persuada que son enfant ne pourrait supporter le climat africain et on la décida à la laisser à la garde de madame de Linzanne. Hélas ! quand, au printemps, la duchesse revint en France, si sa fille était sauvée, elle gardait les stigmates de la cruelle épreuve qu'elle avait traversée ; la paralysie avait immobilisé ses pauvres petits membres grêles et dans son oeil éteint, la flamme de l'intelligence ne s'allumait pas, faisait craindre justement que le mal ne fût allé jusqu'au cerveau.

Le premier sentiment que sa fille inspira à la duchesse fut donc un sentiment de profonde pitié qui, naissant dans son cœur au lieu de l'amour maternel, empêcha celui-ci d'y échoir dans sa plénitude. Elle s'en voulut presque d'avoir donné le jour à cette malheureuse créature qui semblait n'être venue dans ce monde que pour en assumer toutes les misères, et cette enfant, loin de la consoler de ses tristesses d'épouse, fut en sa vie, la source de nouveaux chagrins.

Mais ceux-là comme les autres, elle sut les cacher

mis en tête du train, immédiatement après la locomotive, deux wagons sans frein à air. C'est pourquoi l'express n'a pu être instantanément arrêté, lorsque le mécanicien a vu le train arrêté en gare de Zollikofen.

Nous rappelons que la gare de Zollikofen appartient au réseau du Central, tandis que la gare de Munchenbuchsee et les deux trains qui se sont heurtés appartiennent au Jura-Simplon. Cela soit dit pour donner la clef des deux versions.

L'enquête établira d'ailleurs les responsabilités.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 18 août.

La session des conseils généraux. — Le roi de Serbie. — La visite à Portsmouth. — Le roi de Grèce. — Un meeting de protestation.

La session des conseils généraux s'est ouverte hier. Elle durera environ quinze jours et sera consacrée aux affaires locales, en particulier à l'établissement des budgets départementaux.

Les premières dépêches reçues à Paris se rapportent à l'élection des bureaux et aux discours prononcés par les nouveaux présidents. Cette opération électorale, qui avait jadis une signification politique spéciale, a perdu de son importance depuis que le parti républicain est en possession, presque partout, d'une majorité incontestée. Onze départements appartiennent seulement encore aux partis de l'opposition constitutionnelle. Il y a donc eu hier 79 présidents de conseils généraux élus parmi les républicains, et pour la plupart aussi parmi les sénateurs et députés de la majorité. Citons entre autres MM. Rouvier et Barbey, Jules Ferry, Casimir-Périer, Magnin, Hébrard, Christophe, Mézières, Waddington, Labiche, Faye, Sarrien, comme ayant été appelés de nouveau au fauteuil qu'ils occupaient précédemment dans leurs départements respectifs.

Dans les discours prononcés, je relève quelques allusions à la réception de Cronstadt, d'autres à la stabilité gouvernementale qui a succédé en France à la période des crises ministérielles incessantes. De ces faits et d'autres encore, les orateurs ont pu conclure que la République s'est consolidée à l'extérieur et à l'intérieur. M. Ferry a même indiqué comme prochain le moment où le régime actuel serait accepté par tous les Français.

L'accord avec la Russie a d'ailleurs été considéré, par tous ceux qui y ont fait allusion, comme une garantie de paix. Ce n'était pas inutile à dire dans un moment où des manifestations publiques répétées pourraient faire supposer le contraire. « Nous pouvons, a dit entre autres M. Sarrien à Mâcon, envisager l'avenir avec confiance, sûrs que la France saura se préserver d'entreprises téméraires et d'entraînements irréflectifs. »

Le roi de Grèce a quitté Paris hier, à neuf heures du soir, se rendant directement à Copenhague. A la gare du Nord il s'est entretenu quelques instants avec M. Constans, venu pour le saluer à son départ. La dernière journée du roi Georges, à Paris, avait été consacrée à diverses réceptions, interrompues par une promenade à pied sur les boulevards.

Le roi de Serbie s'est rendu à Fontainebleau, où M. Carnot l'a reçu avec le même cérémonial employé déjà pour le roi de Grèce.

et les surmonter, quoique moins aisément, parce qu'ils lui étaient plus pénibles. Car, si les débordements de son mari lui avaient, lorsqu'elle les avaient soudainement connus, causé une douloureuse surprise qui touchait presque à l'effroi ; si ceux qu'elle avait ensuite, alors qu'elle comprenait mieux l'étendue et la gravité de ce qui se passait, lui avaient apporté une véritable peine et une sorte de détresse dans l'âme, à la longue, elle s'était habituée à cet état de choses, et bientôt, les dérèglements du duc de Sornegues ne la remuèrent pas davantage que s'il s'était agi de ceux d'un inconnu. Elle s'était tout à fait détachée de lui.

Un sentiment survivait encore en elle à ce détachement : la préoccupation de sembler ignorer les torts de son mari, aussi bien envers elle qu'envers lui-même. C'était là de l'orgueil : elle ne voulait pas s'avouer vaincue par la destinée, bien qu'elle se fût sentie, dès la première heure, terrassée par elle. Ainsi qu'elle l'avait dit à Georges, la pitié lui faisait horreur ; sa fierté ne souffrait pas d'être plainte, elle ne voulait jamais convenir qu'elle était à plaindre et passa dans la vie, portant haut son front pur, comme si elle eût défié le malheur de l'attendre. A force de chercher à persuader aux autres qu'elle n'était point malheureuse, elle avait fini par se persuader un peu à elle-même et cela lui donnait du courage. Même en face d'elle seule, elle n'aimait pas à se reconnaître éprouvée et ne voulait point, pour ses maux, de sa propre compassion.

Mais, bien qu'elle eût pu faire, et quelque noble qu'eût été son attitude, le monde ne s'y était pas longtemps trompé et n'avait pas été dupe de sa prétendue ignorance. Sa situation, alors, aurait pu devenir difficile ; jeune et belle comme elle l'était, isolée et enviée comme la faisait sa position, la calomnie, à défaut de la médisance, aurait pu facilement l'attaquer à elle ; elle eût, avec une habileté que n'expliquait pas sa jeunesse, et dont il faut bien faire honneur à sa droiture et à sa dignité, l'écarter irrévocablement de son chemin, et lorsqu'au bout de douze années, la

Remplacez les drapeaux grecs par des drapeaux serbes, l'hymne national hellénique par celui de Serbie, et la mise en scène est restée la même, y compris le déjeuner et la visite à l'Ecole d'application. Le roi Milan avait accompagné son fils.

Aujourd'hui, à 3 1/2 heures, M. Carnot vient à Paris, par train spécial, pour rendre la visite de la veille.

Pendant que l'escadre française du nord s'approche des rives de l'Angleterre, et d'une réception qu'on dit devoir être aussi somptueuse que celle de Cronstadt, on continue à protester ici contre la visite à Portsmouth. Un meeting, organisé par les comités révisionnistes de la Seine, s'est tenu hier, dans ce but, au Cirque d'hiver. M. Millevoje et d'autres boulangistes y ont fait l'apologie de l'alliance russe, en dénonçant la perte de l'application de l'Angleterre veut détourner l'attention de la grande manifestation de Cronstadt.

Finalement, on a voté par acclamations un ordre du jour de remerciements pour le tsar et de blâme pour le gouvernement français, ce qui n'est peut-être pas absolument logique. Mais M. Laur s'était chargé d'expliquer que c'est le peuple français qui a fait l'alliance russe et que les ministres de M. Carnot n'y sont pour rien.

Le meeting a été quelque peu troublé par les anarchistes, venus pour protester contre la protestation, et qu'il a fallu expulser à coups de poing. Dans la bagarre, M. Laur a été légèrement contusionné.

NOUVELLES POLITIQUES

— L'enquête sur l'affaire de Bochum est terminée ; le résultat n'est pas encore annoncé officiellement, mais on assure qu'une instruction est ouverte contre le conseiller Baare, le directeur des aciéries.

— D'après le *Moniteur de l'Empire allemand*, les ministres prussiens ont exprimé l'avis qu'il n'y a pas lieu de supprimer ou de réduire les droits d'entrée sur les céréales et qu'il faut s'en tenir à la manière de voir exposée le 1^{er} juin par le chancelier au Landtag prussien. Il ajoute que la récolte de blé sera meilleure qu'on ne l'espérait, que l'on remplacera facilement le seigle russe par du seigle d'autres pays, et qu'une réduction des droits d'entrée, sans faire diminuer le prix du pain, compromettrait gravement le résultat des négociations commerciales actuellement engagées avec l'Autriche et l'Italie. Quoi qu'il en soit de ces conjectures, le seigle est maintenant à 260 marks, soit 70 marks de plus qu'au mois de mai. Comme il est de 14 marks plus cher que le froment, il est question de remplacer le pain fourni à l'armée par du pain fait exclusivement de froment.

— Le général Pelloux, ministre de la guerre d'Italie, causant dernièrement avec un député, a dit que, si jamais le royaume devait mobiliser son armée, une des plus grosses difficultés serait de pourvoir aux besoins des familles de ceux qui seraient appelés sous les drapeaux. Le ministre ajoute que c'était un problème démesuré et qu'il en étudiait la solution.

Ce député, qui est aussi journaliste, déclare avoir trouvé cette solution : il propose une souscription permanente afin de créer un fonds de bienfaisance. Il croit qu'on recueillirait dix millions par an. Le *Polo romano* dit à ce propos qu'en Italie on a déjà fait trop de souscriptions. On ne réussira jamais, avec la crise que traverse le pays, à réunir annuellement la somme susdite.

— On annonce la mort, à Louvain, à l'âge de 75 ans, de M. Thonissen, ministre d'Etat, ancien ministre de l'intérieur (en 1884), député de Hasselt depuis vingt-huit ans, et professeur de l'Université catholique de Louvain depuis 1848.

mort vint surprendre le duc au sortir d'une de ces orgies, presque quotidiennes désormais, où il avait perdu sa santé et une partie de sa raison, on put rendre à sa veuve ce témoignage que, mieux que la femme de César, elle n'avait jamais été soupçonnée.

Elle continua, après la mort du duc, sa vie d'apparaissant ; sa robe noire et la retraite que, pendant deux ans elle s'imposait, rien ne fut changé dans son existence. De son fait toutefois, car la fin de son grand deuil vit surgir autour d'elle des manifestations qui, pour la fièvre et froide patricienne, ne furent que des incidents sans importance. Elle était restée belle, on la savait fabuleusement riche, les passions qui, durant son mariage, avaient dû se faire devant sa haute réserve, les intérêts qui étaient nés de son veuvage même, se mirent en jeu, sa main fut convoitée avec un empressement que sa beauté expliquait suffisamment pour qu'on pût le dire flatteur. Sans sembler autrement surprise de ces recherches, la duchesse les repoussa avec une dignité calme qui les découragea bientôt.

— Je ne veux pas me remarier, répondit-elle simplement à tous.

Les uns crurent que l'orgueil lui dictait cette résolution, qu'elle ne voulait pas quitter la couronne ducal qui allait si bien à sa tête altière ; d'autres avancèrent que son indépendance lui était chère ; de mieux informés parlèrent de sa fille, que nul ne connaissait, mais dont personne n'ignorait l'existence ; aucun ne devina les vraies raisons des refus de la duchesse. Elle les avait dites à Georges : sa fille en était bien une, mais, la plus puissante, c'est qu'elle était dégoûtée de la vie et ne voulait plus la recommencer.

Elle était donc bien résolue à poursuivre seule sa vie solitaire Georges s'était présenté.

Elle le connaissait de vieille date, et les liens du sang l'unissaient à elle ; leurs grands-mères avaient été sœurs et leurs mères, plus encore amies que parentes ; néanmoins, Thérèse avait relativement peu

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Ce ne fut pas, du reste, besogne difficile : Thérèse sortait de pension, elle était à la fois très enfant et très insouciant, comme elle dont le cœur n'a point encore parlé ; ses premiers succès l'avaient un peu enivrée, elle ne rêvait pas d'amour, mais bien de quel grand mariage qui lui donnât le rang et la richesse, qui remplît sa vie de luxe et de fêtes, quelque chose comme un conte de fée. Quand le duc demanda sa main, elle crut son songe réalisé. Il était jeune encore, bel homme, sa fortune était colossale et la couronne ducal qui surmontait ses armes n'était pas le seul titre de gloire d'une famille remontant aux croisades. Thérèse mit sa robe de mariée comme elle eût mis une robe de bal et entra dans la vie conjugale comme dans une fête. Elle ne devait pas y trouver les mêmes joies.

Le duc de Sornegues était un effréné viveur : vers ses trente-huit ans, il avait trouvé qu'une femme lui était nécessaire pour tenir son salon et faire honneur à sa position sociale ; il avait alors rencontré Claire de Linzanne : cette fraîche fleur, à peine éclose, ce chaste bouton de rose blanche, déjà charmant avant d'être ouvert, qui avait pour lui toute la saveur de l'inconnu, le séduisit. Il épousa la jeune fille, autant par convenance que par caprice, et le sentiment qu'elle lui inspira dura ce que durent les fantaisies de ce genre : quelques mois à peine. Thérèse apprit donc les amertumes du mariage avant d'en avoir connu les joies ; cela lui rendit la déception moins rude ; son cœur n'avait pas eu le temps de s'ouvrir, elle le ferma plus aisément ; n'étant pas habituée à être aimée, elle se résigna mieux à ne l'être plus. Enfin, la nature

Ayuntamiento de Madrid

Le défunt était un criminaliste et un historien du droit de premier ordre, et il laisse de nombreux ouvrages estimés en Belgique et à l'étranger.

Membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres), il était associé de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques).

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont assisté, dimanche dernier, à un service d'vin à bord du Hohenzollern.

L'état du souverain est satisfaisant. Guillaume II a complètement recouvré l'usage de sa jambe. Pendant la visite qu'il a faite au canal de la mer Baltique, il s'est arrêté pendant plus d'une heure à examiner les écluses. Pendant tout ce temps il a marché sans aucun appui et franchi sans peine apparente des obstacles nombreux.

Aujourd'hui, il se rendra au palais de Kiel, où aura lieu le banquet en l'honneur de l'empereur d'Autriche dont c'est le jour de naissance.

On croit que Guillaume II pourra retourner à Berlin vendredi prochain.

INFORMATIONS DIVERSES

Une dépêche de Beauvais dit que le suicide d'un employé de chemin de fer, un nommé Gorand, qui s'est couché sur les rails au passage d'un train-express à Laigneville, vient de faire découvrir une véritable bande de voleurs qui opèrent au préjudice de la compagnie du Nord.

Gorand appartenait à cette bande. Se croyant dénoncé par sa femme à la suite d'une discussion, il s'est tué pour échapper aux poursuites judiciaires. On a trouvé chez lui de nombreux objets provenant de vols, et une correspondance qui dévoilait l'existence d'une organisation complète.

Le parquet de Clermont et M. Jules Allière, commissaire spécial de police à la gare de Creil, ont ouvert une enquête, et dans vingt semaines de l'arrestation de Gorand, on découvrirait la plupart des objets volés depuis plusieurs années dans les trains de marchandises du Nord.

Six facteurs de la gare de Creil, deux conducteurs de trains et un contrôleur ont déjà été arrêtés. L'enquête continue et amènera avant peu de nouvelles arrestations.

Le *Daily-News* annonce, pour le mois de décembre, l'ouverture d'une exposition dite exposition Victoria, dans laquelle seraient exposés tableaux et des objets d'un intérêt tout spécial, se rattachant au règne de la reine Victoria depuis son avènement jusqu'à l'année de son jubilé. Ce serait pour l'ère victorienne (1837-1891) la reproduction des expositions rétrospectives dites des Guelphs pour l'ère georgienne (1713-1837) et des reliques des Stuarts (1560-1688), qui ont si bien réussi ces dernières années.

Le correspondant viennois du *Times* rapporte qu'une sorte de révolte russe a eu lieu dans la cour de l'hospice, à Berlin, où deux cent soixante paysans émigrés russes et polonais, de retour du Brésil, étaient recueillis depuis plusieurs mois, aux frais de la ville. Tous les efforts pour les décider à chercher de l'ouvrage ayant échoué, les autorités prirent sur elles de leur donner du travail dans les champs, à raison de deux mares par jour avec pension et logement. Ils répondirent simplement que le tsar pouvait fort bien leur enlever leur travail et qu'ils n'avaient pas besoin de travailler.

À la fin, comme on menaçait d'agir avec énergie, ils attaquèrent les employés et les surveillants à coups de couteaux et de bâtons. Il fallut, au dire du correspondant du *Times*, recourir à un fort détachement d'agents, qui vinrent à bout des émeutiers en dirigeant sur eux des jets d'eau froide. Six d'entre eux ont été emprisonnés. Les autres persistent à ne pas travailler, et on n'a encore pris aucune décision à leur égard.

Congrès international d'hygiène de Londres.

L'alcoolisme et le monopole de l'alcool.

Londres, 15 août.

Le congrès de Londres a eu une longue et intéressante discussion sur la grave question de l'alcoolisme.

Sir Dye Duckworth a ouvert le débat. Il n'est pas pour l'abstinence totale, bien au contraire. Interdire absolument l'alcool lui paraît aussi déraisonnable que de défendre le beurre et le pain; ce qui est mauvais, c'est d'en consommer trop; mais la consommation modérée est utile, et par « consommation modérée », sir Dye Duckworth précise qu'il entend une consommation d'une once à une once et demie par jour pour un adulte. Cette consommation modérée produirait, suivant lui, d'heureuses conséquences; elle aiderait, notamment, à digérer les aliments et faciliterait l'exécution des travaux pénibles.

C'est en mangeant et quand le travail est fini qu'il convient d'absorber la dose que recommande sir Dye Duckworth pour en ressentir les effets bienfaisants. Sir Dye Duckworth est du reste convaincu que certains peuples, qui travaillent mollement sans l'assistance de l'alcool, acquerraient plus de vigueur s'ils recouraient à cette assistance dans la limite indiquée; mais il est bien entendu que les adultes seuls doivent suivre les conseils de sir Dye Duckworth.

connu son cousin; le collège, puis les écoles retiennent les garçons loin des réunions de famille. Quand la duchesse se maria, Georges entra à Saint-Cyr. Sorti avec un des meilleurs numéros, il fut envoyé dans une lointaine garnison et passa cinq ans dans le fond du Dauphiné; un coup de tête lui fit donner sa démission, il revint à Paris, mais n'y resta guère, la vie oisive pesait à cette nature ardente; il imagina de faire le tour du monde, partit pour l'Amérique et s'y trouva assez bien pour y rester dix ans.

À son retour, sa belle cousine était veuve.

Il l'avait à peine vue, naguère, trop emporté par la fougue de sa jeunesse pour même la regarder; elle fit sur lui, dès le premier jour, une vive impression. Ce sauvage, qui s'était rassasié de sauvagerie, cet indiscipliné, qui s'était gorgé d'indépendance, n'en était plus porté à présent vers tous les raffinements. Ses yeux, lassés des beautés éclatantes et tapageuses de la libre Amérique, furent charmés par la réserve de bon ton, les allures patriciennes la beauté fine de la duchesse. Son élégance, qu'un goût parfait maintenait en de strictes limites, le reposa de tant de fastes prétentieux ou vulgaires, sa distinction exquise, qui le ramenait dans son vrai milieu, lui sembla un parfum depuis trop longtemps éloigné; en face d'elle, Georges oublia toutes les femmes, parce que pas une ne satisfaisait comme celle-là tous ses instincts de raffiné, toutes ses délicatesses d'homme bien né, tous ses enthousiasmes d'artiste. De cette admiration sans bornes à l'amour, il n'y avait qu'un pas: Georges le franchit sans s'en douter et fut bien surpris le jour où, à la torture jalouse que lui causèrent les assiduités d'un prince italien auprès de madame de Sormèges, il comprit qu'il l'aimait. Il hésita avant de le lui dire, il la sentait si calme, si indifférente à toutes les passions humaines, qu'il avait peur de sa réponse; pourtant, l'hiver tirant à sa fin et le moment où il allait être séparé de la duchesse approchant à grands pas, il se décida à parler.

Son premier mot fut un coup de foudre pour madame de Sormèges: elle avait revu son cousin très

Quant aux enfants, il reconnaît que l'alcool, même à petite dose, leur est toujours funeste.

Dans l'état actuel de la civilisation, il serait déraisonnable d'interdire complètement la consommation de l'alcool, il ne faut imposer cette mesure qu'aux ivrognes invétérés, aux fous, aux ivrognes vicieux et aux victimes d'hérédité malheureuse. C'est au médecin à intervenir alors pour distinguer tous ces cas, cependant, sir Dye Duckworth verrait avec plaisir enlever l'exercice des droits civils aux ivrognes.

M. le professeur Westergaard, de Copenhague, a insisté sur les imperfections des statistiques. Les effets sur la santé publique ne dépendent pas seulement de la consommation calculée par tête d'habitant, mais aussi de la manière dont cette consommation se répartit dans les différentes classes de la population.

L'extension de l'intempérance se manifeste indirectement par certains phénomènes sociaux, tels que les divorces, le nombre des aliénés, celui des ivrognes dans les asiles pour les pauvres, et aussi dans le nombre des personnes engagées dans le commerce des liqueurs fortes. Les effets de l'ivrognerie sur la santé peuvent se mesurer indirectement par la mortalité dans certaines professions, comme celle de cabaretier, et les compagnies d'assurance sur la vie ont réuni de curieux renseignements à cet égard non seulement sur l'âge moyen à la mort, mais aussi sur les maladies qui l'amènent: maladies du foie, delirium tremens, alcoolisme chronique, développement de la phthisie pulmonaire, etc., conséquences de l'ivrognerie. M. Westergaard et M. Isambard Owen ont produit à cet égard beaucoup de statistiques qui conduisent à des résultats inattendus sur la question de l'abstinence totale ou partielle. Il semble, en effet, que ceux qui pratiquent l'abstinence totale meurent onze ans plus tôt que ceux qui pratiquent seulement l'abstinence partielle. Les sociétés abstinentistes cherchent à expliquer ce fait par des considérations sur la manière dont les statistiques sont dressées; mais il leur est cependant difficile d'y trouver un argument en faveur de leur thèse.

M. Westergaard examine successivement les différents systèmes proposés pour diminuer l'alcoolisme, tels que les cabarets où l'on ne boit que des liqueurs non alcooliques, les sociétés de tempérance, les hôpitaux d'ivrognes, la purification de l'alcool, l'augmentation des impôts, etc. Il approuve le fonctionnement du monopole de l'alcool en Suisse et parle ensuite du système absolument prohibitif pratiqué dans l'état du Maine. Ce dernier système, séduisant en apparence, paraît inefficace en pratique, surtout à cause de la contrebande de mauvaises liqueurs qui lui favorise. L'établissement d'un droit de licence élevé sur les cabarets lui semble produire de meilleurs résultats en diminuant le nombre des cabarets. Ce but est directement poursuivi par la loi hollandaise et aussi par le système dit de Gothenbourg appliqué en Suède, en Norvège et en Finlande, système plus rigoureux que les autres. Enfin, M. Westergaard demande qu'on limite le plus possible les heures d'ouverture des cabarets, surtout le dimanche.

M. Normand Keer, président de la Société pour l'étude de l'ivrognerie, parle dans le sens de l'abstinence totale. Il estime à 40,000 le nombre des décès prématurés dans chaque année à l'ivrognerie, en Angleterre seulement. Le nombre des décès causés indirectement par l'alcool est au moins double de celui-là. Il en résulte pour la nation anglaise une perte annuelle d'environ 160 millions. Il faut y ajouter au moins 60 millions de pertes indirectes.

Sir Joseph Fayer apporte son témoignage de médecin qui a quarante ans d'expérience des climats tropicaux. Il n'est point l'avocat de l'abstinence totale, pensant avec Shakespeare qu'un bon vin est un bon compagnon; mais il croit que la prédication de la tempérance est une partie essentielle de l'éducation. Aux jeunes gens qui partent pour les tropiques et qui n'ont pas encore l'habitude de l'alcool ou du tabac, il les engage à persévérer dans cette abstinence, pour rester mieux armés contre le climat qu'ils vont braver.

Quant aux hommes plus âgés qui ont déjà pris goût au fruit défendu, il les engage à ne pas changer leurs habitudes, tant qu'elles restent dans les limites modérées, tout en les prévenant des modifications insidieuses que leur organisme peut subir.

M. Millet, de Berne, M. Hewitt, de l'état du Minnesota, M. Kinhead, M. Isambard Owen, M. Kennet Berington, etc., développent les effets de l'alcoolisme. M. Em. Algrave, professeur à la Faculté de droit de Paris, a pris ensuite la parole pour montrer comment le système du monopole permet de résoudre presque absolument la question de l'alcoolisme.

L'alcoolisme est produit par deux causes distinctes: 1° la quantité exagérée d'alcool consommé; 2° l'impureté de l'alcool consommé.

La première cause peut même être contestée, car l'alcoolisme s'est développé seulement quand on a consommé des alcools industriels impurs. Dans tous les cas, la seconde cause, l'impureté des alcools, paraît bien être la cause principale.

Les impuretés de l'alcool consistent en substances diverses, par exemple, l'alcool amylique, qui est sept fois plus toxique que l'alcool pur ou alcool éthylique. Cela résulte des expériences de MM. Dujardin-Beaume et Audigé, qui déterminaient la dose immédiate toxique pour un animal. Mais quand il s'agit d'une consommation répétée chaque jour il faut tenir compte, en outre, de la différence de température d'ébullition. L'alcool éthylique pur bout à 79 degrés centigrades et l'alcool amylique à 142 degrés centigrades.

volontiers, l'avait accueilli d'abord avec la meilleure sympathie de parente, puis ensuite avec plaisir, pour lui-même. Le marquis d'Artes n'était pas banal, c'était à la fois un ardent et un rêveur; la vie singulière dans laquelle s'était écoulée sa jeunesse, avait donné à son caractère, déjà très personnel, le relief que laisse l'accoutumance des milieux étrangers; fort bien doué sous le rapport de l'esprit, il causait à merveille; une pointe d'humour relevait la sentimentalité qui lui était naturelle; il se plaisait à assaisonner d'un grain de scepticisme ses jugements sur les gens et les choses et, tout en riant, plaquait souvent mieux que ne l'eût fait plus sérieusement un autre, la cause des grands et généreux sentiments qu'il avait en l'âme.

Tel quel, il se détachait avantagèrement sur l'entourage de madame de Sormèges, elle était trop intelligente pour ne pas s'en apercevoir et trop fine pour ne pas en jouir; aussi Georges eut-il bien vite chez elle le rang d'un favori. Sa parenté expliquait aisément ce privilège; du reste, la duchesse avait un peu habitude le monde à ne pas s'étonner de ses préférences pour l'un ou pour l'autre, car elles étaient toujours justifiées par le mérite personnel et toute sa vie, écoulée au grand jour, sans un reproche ni un soupçon, lui permettait de se mettre au-dessus du qu'en-dira-t-on.

Mais si la duchesse traitait son cousin avec une prédilection marquée, elle était loin d'avoir pour lui les sentiments qu'elle lui avait, sans le savoir, inspirés; elle l'aimait d'une bonne et franche amitié, que ses souvenirs d'enfance faisaient plus cordiale et l'agrément qu'elle trouvait à la société d'un jeune homme plus aimable. La note de galanterie discrète que Georges apportait dans leurs relations ne l'étonnait ni ne l'offusquait, elle n'y voyait que l'hommage d'un homme bien élevé à une femme qui lui plaisait. D'amour, entre eux, la pensée ne lui était jamais venue; aussi, quand Georges lui dit qu'il l'aimait, son étonnement fut-il sans bornes.

Elle était, pour sa part, si éloignée de tout senti-

La température du corps humain étant inférieure à 40 degrés centigrades, l'alcool éthylique peut bien s'évaporer en grande partie chaque jour au fur et à mesure qu'il est ingéré. Mais l'alcool amylique ne le peut pas, de sorte que les doses journalières d'alcool amylique s'accumulent dans l'organisme et finissent par l'impregnent entièrement; alors l'individu est devenu alcoolique.

Le monopole a pour but d'empêcher la consommation d'alcools impurs non rectifiés, en faisant passer tous les alcools dans les mains de l'Etat, qui s'assurera de leur parfaite purification.

On ne peut pas atteindre le même but par des mesures de police punissant la mise en vente d'alcools impurs. En effet, pour appliquer une loi de ce genre, il faudrait analyser les liqueurs saisies chez les débitants, afin de démontrer qu'elles contiennent des impuretés. Or, chez les débitants, les liqueurs sont réparties en bouteilles qui ne contiennent même pas un litre, et, pour qu'une analyse soit efficace, il faut qu'elle se fasse avec des quantités trente ou quarante fois plus considérables.

Une loi punissant la vente des liqueurs incertifiées rectifiées resterait donc tout à fait inutile, si elle ne s'appuyait pas sur un système de monopole qui fait passer l'alcool entre les mains de l'Etat par grandes masses permettant d'exécuter des analyses sévères et précises.

An cours du congrès de la tuberculose qui vient de se terminer à Paris, M. le docteur Tiso, médecin en chef de l'hôpital Saint-Joseph, a fait une communication sur la prophylaxie hygiénique de la tuberculose, dont la *Gazette des hôpitaux* donne l'intéressant résumé que voici:

« En dehors des mauvaises conditions tenant au logement, à l'alimentation, aux excès de toutes sortes, on a fréquemment l'occasion d'observer l'influence considérable que l'usage peu modéré des boissons alcooliques exerce sur le développement de la tuberculose chez des individus forts et vigoureux, qu'on ne peut considérer comme des héréditaires. Cette influence est d'autant plus pernicieuse qu'on s'imagine, en prenant ces boissons, en obtenir un surcroît de force et de vigueur. C'est là un préjugé qu'il faut combattre et détruire dans le monde en général, mais surtout dans le monde des commerçants et des ouvriers. C'est une erreur physiologique de croire que, pour résister à de durs et rudes travaux, il faut prendre souvent des boissons alcooliques. Ce préjugé est d'autant plus enraciné que la quantité d'alcool suffisante pour désorganiser la nutrition ne l'est pas assez pour produire l'ivresse.

L'homme qui boit habituellement plus d'une bouteille de vin dans les vingt-quatre heures voit ses digestions devenir plus lentes et plus pénibles; peu à peu son appétit diminue, et, sous prétexte de le renforcer, il absorbe ces nombreuses boissons alcooliques qui passent pour apéritives et qui ne font qu'aggraver le mal. Bientôt la gastrite s'établit avec toutes ses conséquences, mais surtout avec la pituite et le mal de cœur au réveil, qu'on combat: les hommes, par du rhum ou autre boisson renfermant beaucoup d'alcool: les femmes, par du cassis et surtout par du vulnéraire, liqueur funeste qui a la réputation de ne jamais faire de mal. En même temps, le sommeil devient moins réparateur: il est agité et troublé par des rêves pénibles et des cauchemars; on domine les visions d'animaux, les idées de mort, d'enfermement, les préoccupations professionnelles, les chutes dans des trous, des précipices, dans l'eau trouble, etc. Le repos n'est plus assuré, et la réparation des forces ne se fait plus à cause de l'alimentation, qui devient insuffisante pour manque d'appétit. Bientôt surviennent les crampes dans les mollets, le tremblement des mains; le caractère devient d'une émotivité exagérée qui porte les malades à rire ou à pleurer sous le moindre prétexte.

Une fois dans l'économie, l'alcool altère le tissu conjonctif, qui devient d'abord scléreux, pour subir ensuite la dégénérescence graisseuse. Alors, suivant les cas et suivant les individus, le mal se porte avec plus d'intensité sur un organe de préférence à un autre, le cerveau (folie alcoolique), le foie (cirrhose), les reins (néphrites), le cœur et les vaisseaux (artériosclérose), enfin sur les poumons, où le bacille de Koch vient s'implanter et produire la tuberculose pulmonaire.

En résumé, parmi toutes les influences fâcheuses qui font de Paris et des grandes villes un milieu prédisposant à la tuberculose, l'habitude de prendre chaque jour une dose plus ou moins exagérée de n'importe quelle boisson alcoolique joue un grand rôle. C'est cette constatation qu'il faut prior la presse de répandre dans le public. »

Un remède contre le phylloxera.

Voici une nouvelle qui, si elle se confirmait, serait une des plus heureuses et des plus importantes que le télégraphe ait depuis longtemps répandues dans le monde.

Une dépêche de Rome adressée à l'agence Dalziel dit que le docteur Perruccio, de Rome, a découvert une puissante substance liquide qui détruit instantanément le phylloxera sans endommager en aucune façon la vigne. Pendant ces derniers jours, il a fait, avec la nouvelle liqueur, des essais sur quelques vignobles de San-Remo, où les vignes sont fortement atteintes par la maladie. Les résultats ont été magnifi-

ques: le phylloxera a été complètement détruit. Les essais portaient sur plus de 200 ceps traités avec le plus entier succès.

A l'accueillir que sous toutes réserves.

Le mouvement ouvrier.

Le congrès de Bruxelles.

Bruxelles, 18 août.

M. Schandell, de Chicago, et M. Branking, un Danois, ont été élus président du congrès pour aujourd'hui. Au commencement de la séance de ce matin, M. Thivrier a annoncé qu'une grève venait d'éclater à Fourmies; il allait immédiatement se rendre avec ses collègues de la Chambre française, délégués au congrès de Bruxelles, sur le terrain de la grève, et il a quitté la salle aux applaudissements de l'assemblée.

Après son départ, un délégué anarchiste espagnol a provoqué un nouvel incident analogue à ceux dont je vous ai déjà rendu compte. « Je représente 55 syndicats, est-il venu dire; je suis ici comme leur délégué et non en qualité d'anarchiste. Je dois donc être admis au congrès. Au surplus, j'aime mieux être du côté des anarchistes qui, comme à Chicago, vont à l'échafaud mourir pour leurs convictions, qu'avec ceux qui profitent des grèves pour se faire donner des mandats parlementaires. » Ces paroles ont provoqué un grand tumulte. Le président des délégués espagnols, M. Iglesias, a protesté contre la prétention de son compatriote, qu'il accuse d'avoir combattu toutes les mesures tendant à l'amélioration des ouvriers, de s'être déclaré contre les manifestations du 1^{er} mai, et de représenter des groupes hostiles aux revendications des ouvriers espagnols. M. Volder, de son côté, est revenu à la charge pour demander qu'on en finisse une fois pour toute avec la comédie des anarchistes qui, à chaque séance, remettent leur admission en question afin de troubler les travaux du congrès. A une immense majorité, l'exclusion de l'anarchiste espagnol a été prononcée. Mais celui-ci n'a pas voulu quitter la place de bon gré; plusieurs délégués l'ont alors empoigné et, malgré sa résistance énergique, l'ont mis à la porte.

Cet incident clos, on en a enfin abordé la discussion de la première question à l'ordre du jour: de l'état de la législation protectrice du travail au point de vue national et international, et des moyens à employer pour l'étendre et la rendre plus efficace. Le rapporteur, M. van der Velde, s'est plaint que, depuis 1889, aucun progrès n'ait été réalisé; que, aux Etats-Unis, en Autriche, en Suède et en Roumanie, il n'ait été pris aucune mesure, et que les lois votées en France, en Angleterre, en Belgique et en Hollande soient tout à fait insuffisantes. Il a conclu en disant que les ouvriers doivent surtout compter sur eux-mêmes pour améliorer leur sort, qu'il leur faut s'organiser en conséquence, et, partout où ils possèdent le droit de suffrage, ne voter que pour ceux des candidats qui déclarent faire leur programme de réformes voté par le congrès socialiste. Un projet de résolution en ce sens a été voté à l'unanimité, et la séance a été levée.

D'après les calculs faits hier soir, on estime à trois millions et demi les ouvriers représentés au congrès.

CONFÉDÉRATION SUISSE

ZURICH. — On construit à Zurich, pour le Gotthard, d'énormes locomotives dites *Compound*, à détente, ayant deux mécanismes et par conséquent quatre cylindres, longues de 8,13 m. et pesant, vides, 77,000 kilos, avec l'eau et le charbon, 83,000 kilos. En sortant de la chaudière, la vapeur arrive dans une paire de faibles cylindres installés au centre de la machine et actionnant trois paires de roues motrices accouplées. Puis cette même vapeur, déjà détendue, c'est-à-dire ayant perdu quelque peu de sa pression, fait mouvoir les pistons de deux autres cylindres de fort diamètre, placés à l'avant et commandant également trois paires de roues. Il y a donc en tout ainsi douze roues motrices (sur nos lignes, les locomotives en ont quatre ou six au plus) et le poids tout entier de la machine est utilisé pour l'adhérence. Chaque mécanisme a son treuil particulier, qui pivote légèrement sur son axe, de sorte que les locomotives peuvent aisément franchir les courbes.

La plus grosse locomotive connue jusqu'à présent était celle qui est sortie récemment des ateliers de la compagnie du « Central-Pacific-Railway » à Sacramento, et qui est destinée à la traction des trains sur les fortes pentes de la Sierra-Novada. Elle pèse 73,000 kilos; elle est munie de dix roues motrices accouplées de 1,43 m. de diamètre et d'un train ou bogie de quatre roues porteuses. Son tender porte 13,000 litres d'eau.

BERNE. — Dimanche, dans l'après-midi, Mme Marie Muller, de Bâle, venue à la fête, est tombée sur le Kirchenfest, frappée d'une congestion cérébrale. Elle est morte, quelques heures après, à l'hôpital.

Dimanche après-midi également, un bûcheron de Berne, Jean Bieri, de Schangnau, a reçu, en traversant la forêt du Bremgarten, une balle de revolver dans l'avant-bras gauche. La justice informe.

temps modifier ses propres sentiments que ceux du marquis en sens opposé; en tout cas, elle s'assurait encore, sans le moindre sacrifice, un an de l'intimité qui lui était si agréable.

Trois mois après le pacte consenti par madame de Sormèges et M. d'Artes, qui remettait à un an la conclusion de leur avenir, le marquis, qui avait vu sa belle cousine presque quotidiennement, regrettait d'elle, un matin, un court billet qui le réclamait pour l'après-midi.

A l'envers de ces sentiments qui, comme certains parfums, s'évaporent et se fluidifient dès qu'on leur a donné issue, l'aveu que le marquis avait fait de sa passion ne l'avait pas atténuée. Il aimait madame de Sormèges avec tout l'empressement dont était capable sa nature fouguese. Ce n'était point là un amour raisonné, ni basé sur aucun fondement sérieux; il avait été séduit par l'admirable beauté de statue de la duchesse et, dans son impeccable correction, elle avait si vivement parlé à tous ses sens d'artiste, qu'elle s'était littéralement emparée de lui par les yeux. L'incertitude où il était assis sur la réalisation de ses espérances, la date lointaine où la duchesse l'avait ajourné, étaient autant de coups de fouet aiguillonnant un attachement qui, sans obstacle sur sa route, eût sans doute été plus calme et, qui sait? peut-être bientôt atténué jusqu'à l'indifférence. Mais Georges était homme d'action, il aimait les difficultés pour les vaincre, les périls pour en triompher, et l'épreuve à laquelle il était soumis, loin d'apaiser ses sentiments, ne faisait que les exciter par l'opposition, au moins temporaire, qu'elle y mettait.

Il ne savait plus passer un jour sans voir sa cousine, saisissait chaque prétexte qui pouvait le ramener à l'hôtel de Sormèges, aussi ne manquait-il pas de profiter de celui que la duchesse elle-même lui fournissait par hasard et, quelques heures après la réception de son message, se retrouvait dans le salon de l'hôtel des Champs-Élysées où Mme de Sormèges

LUCERNE. — La première pierre de l'église vieille-catholique de Lucerne a été posée samedi 16 août. MM. Herzog, évêque, et Royer, pasteur américain, ainsi qu'un pasteur anglais ont prononcé des discours.

APPENZELL RU-EXT. — Dans la nuit de samedi à dimanche, il y avait 650 touristes sur le sommet du Säntis.

VALEIS. — On nous écrit de Blatten:

« La première ascension, en 1891, du Bietschhorn ou Neshorn, vallée de Letschen, vient d'être faite par MM. Bencke et Read, Anglais, étudiants à Oxford, partant de l'hôtel, à Ried, accompagnés des guides Rubin et Th. Klübermatten. En trois heures ils sont arrivés à la Klüberhütte, où ils ont logé. Le lendemain, partis à 5 heures du matin, ils ont atteint le sommet de la montagne à 11 heures. Arrêt jusqu'à midi. Vue magnifique et vaste sur un panorama des plus majestueux. Retour à l'hôtel à 7 heures du soir.

« Les touristes ont déclaré que l'ascension est beaucoup moins difficile qu'on ne le dit ordinairement ».

— Deux élections complémentaires au Grand Conseil ont eu lieu le 9 août dans le district de Conches, pour remplacer comme député M. Félix Clausen, juge fédéral, et Alex. Seiler, décédé. M. Franz de Riedmatten, juge instructeur à Munsster, et M. le D^r Alex. Seiler, fils du défunt hôtelier, ont été élus.

— M. Droz, conseiller fédéral, est à Morgins.

NEUCHÂTEL. — Les recherches phylloxériques sur le territoire de Bondy continuent.

Malheureusement, de fâcheuses découvertes sont faites presque chaque jour. Des taches nombreuses ont encore été constatées dans les quartiers des Cornes, Gravanis, Gilletes et Vignot.

« Ce qu'il y a de plus désolant, dit le *National*, c'est que le maudit insecte est allé se loger dans les nouvelles plantations du vignoble de Pierre, plantations faites à la suite des premières découvertes en 1878 et de l'arrachage et du défonçage de tout le parcel contaminé ».

CANTON DE VAUD

Grand Conseil. — La commission chargée d'examiner le projet de loi instituant un contrôle sanitaire sur le commerce des marchandises d'usage domestique est composée de MM. Alfred Carrard, Paccaud, Dr Neiss, colonel Guillemin et Redard.

Travaux manuels. — A la suite du cours des travaux manuels de la Chaix-de-Fonds, les instituteurs vaudois dont les noms suivent ont obtenu des diplômes:

Enseignement du cartonnage et de la menuiserie: Alfred Chapuis, à Lausanne; Ulysse Déria, de Vuarnens. — Cartonnage: Maurice Collet, au Châtelard; Marc Logoz, Yverhoens; Alexandre Perrotet, Nyon; Adrien Tschumy, Vevy. — Menuiserie: Henri Amiet, Lausanne; Albert Berthiez, Fiez; Louis Chenuz, Belmont sur Yverdon; Eug. Freymond, Lausanne; Eugène Guidon, Pailly; Julien Magnin, Genollier.

VEVEY. (Corr.) — Cette nuit une grange ferme a été complètement incendiée par la foudre à La Chaix entre Jongny et Châtel-St-Denis.

MONTREUX. — M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France, est arrivé à Montreux hier matin et est descendu à l'hôtel Beau-Rivage où se trouve déjà sa famille.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères de la République française, est arrivé hier à Montreux, à 9 h. 19 du matin. Il est descendu à l'hôtel Beau-Rivage, où sa famille l'attendait depuis quelques jours.

M. Ribot avait projeté de venir il y a déjà une huitaine et d'assister à la fête de Berne. L'arrivée à Paris du roi de Grèce et du roi de Serbie l'a forcé à retarder de quelques jours ses projets de villégiature.

GRANDSON. — Dimanche soir, un char portant huit personnes et allant de Péroset à Grandson d'une allure un peu rapide, est tombé dans le fossé qui se trouve près de la jonction des routes de Fiez-Grandson. Les limonnières se sont rompues et le cheval est resté immobile sur la route, tandis que les promeneurs et le véhicule roulaient ensemble dans le creux. Il n'y a eu heureusement de blessures graves pour personne, mais des contusions plus ou moins fortes. Après quelques soins reçus à l'hôtel de la Croix-Rouge, les victimes de cet accident ont pu retourner chez elles le soir-même.

LA SARRAZ. (Corr.) — Il n'est pas tout à fait exact de dire qu'à La Sarraz le service religieux du 2 août a été commun aux deux Eglises. Il n'y a eu de commun, officiellement, que la participation des deux pasteurs au cortège, lesquels ont tous deux, également, prononcé des discours sur la place de fête.

En revanche, et de ceci on n'a pas fait mention, l'Eglise libre avait, le matin, avancé son culte d'une demi-heure, afin que ses membres pussent assister

l'accueillait, cette fois, sans surprise, mais avec la plus franche cordialité.

Les premiers compliments échangés:

— Vous doutez-vous, lui dit-elle, pourquoi je vous ai appelé?

— Pas le moins du monde.

— Eh bien, c'est pour vous faire mes adieux.

— Vos adieux! fit le marquis sursautant sur sa chaise, que signifie?... —

— Rassurez-vous, reprit la duchesse souriant et secrètement flattée de l'émotion que venait de causer à son cousin la seule pensée d'une absence, ce ne sont point des adieux éternels; je pense tout simplement à fuir Paris et son intolérable chaleur et à aller chercher un peu de fraîcheur soit au bord de la mer, soit dans les montagnes.

— Quelle peur vous m'avez faite! dit Georges à peine remis de son impression; et quelle rage ont toutes les femmes d'employer de grands mots pour de petites choses! Me faire vos adieux! J'ai cru que vous partiez au moins en Chine, tandis qu'il ne s'agit même pas d'une séparation car, je vous en préviens, si vous avez trop chaud à Paris, moi aussi.

— Et vous avez aussi besoin de l'air de la mer pour votre frêle santé? continua la duchesse.

— Absolument.

— A moins que les montagnes ne vous soient plus salutaires? poursuivit encore madame de Sormèges toujours plaisantant.

— C'est un point que je me réserve d'élucider, fit le marquis gaiement.

— Eh bien! reprit la duchesse, avant de l'étudier pour vous, étudiez-le pour moi, je vous prie, et donnez-moi un sage avis. Je suis absolument décidée à partir le plus tôt possible, et je ne sais où aller. Ma fille est pâle, il faut que je l'emmené immédiatement hors de cette fournaise. Elle n'a pas plus besoin d'eau quelconques que de bains de mer, elle a besoin de respirer un air meilleur; je puis donc, pour le choix de ma station d'été, m'en rapporter aux seules questions d'agrément et de confort.

ensuite au service national, ce qui a eu lieu en effet, avec ensemble de leur part.

Nyon. — Un accident est survenu hier à la diligence de Morez, à 300 mètres de la gare de Nyon. La voiture, en retard, marchait à une allure très rapide, lorsqu'une des roues de devant sortit de l'essieu. La voiture qui contenait douze voyageurs, fut traînée encore quelques instants, puis se coucha dans la haie qui borde la route. Cela amorta le choc et personne ne fut blessé.

LAUSANNE

Orages. — Un violent orage a éclaté sur notre ville hier vers 7 heures du soir. La pluie qui tombait par instants abondamment n'a pas cessé durant une partie de la nuit.

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est produit ce matin à 7 1/2 h., au bureau de MM. de la Harpe et Châtelain, gérants d'immeubles, rue de Bourg 33, vis-à-vis du magasin de MM. Manuel frères.

Un employé de MM. Manuel s'en est aperçu. Aidé du concierge, il a pu rapidement éteindre le feu. C'était le moment; les rideaux qui flambaient déjà allaient faire de cet incident un sinistre.

Quant aux causes, une enquête se fait; le feu est parti d'une corbeille à papier placée près de la fenêtre; comment y a-t-il été communiqué? C'est ce qu'on cherche.

CORRESPONDANCE

Morges, 17 août 1891.

Monsieur le rédacteur,
Veuillez accueillir une petite rectification. La machine à sonner qui figure à l'exposition de géographie de Berne n'est point de moi, ainsi que vous le dites dans le numéro de samedi de la Gazette, mais elle a été construite par ordre de M. le colonel Lochmann, chef du bureau topographique fédéral, d'après les plans de M. l'ingénieur Haller, de Berne. Mon rôle a été simplement de faire valoir l'excellence et le fonctionnement parfait de ce bel appareil.

Agitez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués.

F.-A. FOREL.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

TRIBUNAL CANTONAL

Séance du 7 juillet. — Les parties ne peuvent recourir contre le sursis accordé à un exploit que dans les cas expressément prévus par la loi. Aucun recours n'est accordé contre le sursis d'un exploit visant une affaire de renvoi d'une audience de conciliation. — Favrod-Coune c. Genton.

Aucun recours au Tribunal cantonal n'est accordé contre un jugement rendu par un juge de paix. — Monnard c. Perracini.

Doit être admise la preuve testimoniale d'un allégué tendant à établir les pourparlers qui ont précédé la signature d'une convention. On ne saurait prouver par témoins un allégué qui contient l'affirmation du fait qu'une personne serait mandataire d'une autre. — Vve Genton c. Riccard.

Séance du 28 juillet. — Si les conseils de prud'hommes doivent d'office se déclarer incompétents dans les affaires qui leur sont soumises lorsque celles-ci ne rentrent pas dans leur compétence, cette obligation n'existe que pour ces conseils eux-mêmes et non pas pour les bureaux de conciliation dont la seule mission est de chercher à concilier sans s'occuper d'autres choses. — Hilt c. commune de Lausanne.

Doit être révoqué le sursis accordé à un exploit donné à l'instance d'un agent d'affaires qui n'a pas produit une procuration conforme aux art. 72 et 75 C. p. c. — Bettex c. Cornut.

COUR DE CASSATION PÉNALE

Séance du 28 juillet. — La cour de cassation pénale ne peut examiner quant au fond un recours qui n'invoque aucun des moyens de nullité ou de réforme prévus par la loi et qui se borne à des récriminations. — L. C.

Le condamné n'est pas admis à invoquer l'appui d'un recours en nullité d'un jugement de police par l'article 524 C. p. c. p. cette disposition de la loi accordant à la Cour de cassation seule la faculté d'annuler le jugement si les faits admis par le tribunal ne sont pas complets. — B.

Lorsque le tribunal de police a admis en fait l'existence de circonstances qui aggravent la peine, la cour supérieure ne peut examiner les motifs qui l'ont engagé à admettre ces circonstances. — S.

Lorsque le juge de paix est appelé à statuer sur une affaire pénale que la loi a mise dans sa compétence, il doit motiver les faits à la charge des plaignants si la plainte est reconnue mal fondée (loi jud., art. 225). — R. et E.

— Commet une contravention à la loi sanitaire (articles 44 et 283), celui qui, sans y être autorisé conformément à cette loi, vend des remèdes ou exerce illégalement une partie quelconque de l'art de guérir. — Fillion.

— Le tribunal nanti de délits relatifs à la discussion des biens peut, même en cas d'acquiescement des prévenus, prononcer la nullité des actes faits au préjudice de la masse. — Masse Favre.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le foin mal séché.

La qualité du foin dépend non seulement de sa composition en plantes fourragères et de son degré de maturité, mais aussi et surtout de la récolte et de la fermentation.

Plus un foin est gras et tendre, plus il fermente et change de couleur; plus il est maigre et dur, moins il change. Les plantes riches en azote qui composent les foins artificiels: trèfles, sainfoin, esparcette, etc., fermentent plus que les graminées (fenasses) qui prédominent dans les prés naturels. Le foin de marais, dont la base est constituée par les carex, les joncs, les prèles, les baches, etc., fermente peu ou pas du tout, et garde la couleur qu'il avait au moment de la rentrée en grange.

Malgré la grande différence de composition chimique et de valeur nutritive entre le foin de prairies artificielles et le foin de marais, il arrive cependant assez souvent, en raison de la récolte et de la fermentation, que le dernier est supérieur au premier, parce qu'il s'avarie moins facilement.

La première qualité du foin est une odeur franche et aromatique, qui ne s'obtient qu'en cas de dessiccation interrompue et qui dénote une fermentation régulière. L'odeur de moisi qu'on désigne dans notre pays sous le nom de *grouille*, de *gout*, de *puant*, est l'indice d'une fermentation incomplète ou putride, toujours accompagnée de la formation de moisissures, de couleurs et d'aspects différents: blanches, noires ou jaunes, et de poussières, houpes ou taches, sèches ou humides, qui quelquefois se détachent par le battage, mais la plupart du temps restent adhérentes aux tiges et aux feuilles. Ces moisissures et ces poussières constituent un poison subtil, qui, ingéré par le cheval ou le bœuf, détermine des maladies diverses dont l'origine est restée inconnue pendant longtemps: la pousse, l'anémie dite *pernicieuse*, les affections typhoïdes, le vertigo, les pleurésies, l'inflammation des organes digestifs et des reins, voire même — qui l'aurait cru? — des boiteries.

Le cheval est plus sensible que le bœuf à ces affections d'origine cryptogamique. Il n'en est pas moins vrai que la plupart des célèbres « coups de froid » qui déterminent des toux opiniâtres chez le bétail d'écurie proviennent de l'alimentation avec du foin trop fermenté ou moisi. Cette toux était souvent considérée comme de la phthisie, au temps de la loi sur les vices rédhibitoires, de néfaste mémoire.

Deux professeurs de l'école vétérinaire de Lyon, MM. Galtier et Violet, ont prouvé, à la suite de longues recherches, le rôle de ces moisissures du foin. Introduites dans le corps, elles pulvérisent dans tous les organes, sont charriées par le sang et font périr les chevaux à tout âge.

Dans notre pays, la base de l'alimentation du cheval est le foin; ailleurs, c'est surtout la paille. Avec notre climat, naturellement pluvieux et aggravé d'années pluvieuses, les récoltes se font à grand-peine et souvent mal. De plus on a à compter avec la pratique déplorable de beaucoup d'agriculteurs qui, pour obtenir une forte fermentation, produisant du foin brun à odeur de tabac, ne sèchent qu'à demi le fourrage. Les conséquences de ce mode de faire sont désastreuses.

La ration militaire du cheval est de 5 à 6 kilos de foin par jour; un cheval de campagne en mange, suivant son âge, suivant la qualité du fourrage et suivant les habitudes qu'on lui a données, de 10 à 20 kilos; on connaît des

juments qui en consomment 50 kilos en 24 heures, mangeant jour et nuit, sans arrêt. On peut donc se figurer quelle masse énorme de moisissures avalué un animal condamné à ce régime ultra *végétaro-cryptogamique*.

Le cheval du pays, né et élevé dans ces conditions, en souffre moins que le cheval importé: ses organes sont arrivés à une certaine tolérance: il est en quelque mesure vacciné. Le cheval étranger par contre, le cheval allemand surtout, est extraordinairement sensible aux mauvais effets de ce régime: témoin ce canton qui a fourni 50 0/0 de chevaux pousseux dans ses escadrons. Dans certaines contrées où le foin se récolte généralement mal les chevaux succombent tous à un âge plus ou moins avancé, aux maladies cryptogamiques. Dans d'autres, par contre, ils guérissent dès qu'on leur donne une meilleure nourriture, pour retomber malades dès qu'on les replace dans les conditions antérieures. On incrimine tout: le froid, le chaud, l'humidité, les montées, les descentes; la vérité est que cela provient presque toujours du foin, trop fermenté ou gâté, — plus rarement de l'avoine ou de l'eau.

Passé encore pour la pousse; si l'en meurent pas tous, quoique tous en soient frappés. Mais ces *trains* déjà cités, à marche cauteuse, qui résistent à tout traitement, et par lesquelles le cheval s'achemine d'autant plus sûrement vers l'équarrissage qu'il va plus lentement, elles sont pires que la morve. On les voit se déclarer comme *maladies saisonnières*, — la même cause produisant le même effet, — sur une écurie entière, sur une commune, sur toute une contrée, et toujours cela coïncide avec certaines coupes de foin récoltées en saison pluvieuse ou rentrées trop hâtivement.

On ne peut fixer exactement le degré de dessiccation d'un fourrage: on n'a pas encore trouvé l'éprouvette pour cela. Par un temps sec et chaud les foins peuvent être rentrés, suivant leur qualité et suivant leur abondance, en deux ou trois jours. Mais s'ils ont reçu la pluie, étendus ou en meules, on ne saurait être trop prudent. Le foin saturé de pluie abandonne son eau bien plus difficilement que l'herbe; sans compter qu'il sèche très inégalement, gardant des poignées vertes parmi d'autres qui se brisent entre les doigts. Si dans des conditions pareilles on le met en tas, gare la fermentation et gare le bétail qui en fera sa nourriture!

Pour mon compte, le jour où mon foin est considéré comme à peu près sec, je le mets en bon tas et je le sèche de nouveau le lendemain. Si je ne puis le récolter dans de bonnes conditions, tant pis: je le passe à la lièbre. J'aime mieux cela que de le mettre au râtelier.

A. D.

Le trèfle perpétuel.

M. G. Martinet, de l'Institut agricole, écrit: « Dans les « planches » un peu vieilles, mais dont le sol est bon, on voit apparaître aux regains un trèfle rouge, de plus petite taille que le trèfle ordinaire: c'est le *trèfle naturel des prés*, appelé aussi *trèfle vicié des prés*; nos agriculteurs le nomment vulgairement *trèfle rouge*. C'est le véritable trèfle perpétuel. »

Moins grand que le trèfle ordinaire, il dure par contre 4 à 5 ans et même indéfiniment, parce qu'il se ressème. Nous engageons vivement tous nos agriculteurs à le récolter dans les prairies pour l'introduire dans les mélanges, soit en le faisant cueillir par un enfant avant de faucher, soit en le laissant bien mûrir, là où il se trouve en abondance, pour le faucher ensuite. Nos essais au Champ-de-l'Air, ceux d'autres agriculteurs du canton prouvent que les résultats compensent largement les peines. En le semant à part, on a bien vite une quantité suffisante. Le trèfle ainsi obtenu vaut mieux que le trèfle soi-disant perpétuel acheté à haut prix et sans garantie chez les marchands.

Bulletin sanitaire du bétail du 1^{er} au 15 août 1891.

Charbon symptomatique: Corbierrey, 1 cas; Bex 1, à Anzelin; Ollon 2, à Brotoy; Ormont-Dessus 5, à Isenod; Ormont-Dessus 2, aux Chavannes; Longirod 1, à la Nuvaz; Solothurn 1, au chalet de Pierre; Le Châtel 4, chez Solothurn (France); (2) Grands-Mollards (1); Grand-Croix (1); l'Abbaye 1, à la Flèche à Baymond; Arzier 1, à l'Arrière; Bassins 5, Mondion; Valmorès 1, Grande-Echelle (France); Ste Croix 1, Grande-

Derrière (France). — Total 26 têtes périclées, dont 21 non vaccinées et 5 vaccinées et assurées.

Rouget du porc: Aigle, 5 cas, Gryon 1, Yverne 4, Ollon 3, Aubonne 4, Echallens 2, Fey 4, Sugens 1, Grandson 2, Lausanne 3, Prilly 1, Yens 2, Brenles 1, Baulmes 1, Montcherand 2, Oron-le-Châtel 2, Chesalles 3, Rossinières 1, Gilly 1, Tregniers 1, Châtellard 2, Curry 2, Pomy 3, Villars-Epagny 2.

Amendes prononcées: Aubonne, une de 20 fr. pour introduction de viande sans certificat d'origine. — Grandson, une de 15 fr. et une de 20 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens. — Lausanne, une de 5 fr. pour remise tardive d'un certificat. — Lavaux, une de 5 fr. pour remise tardive d'un certificat. — Mondion, une de 15 fr. pour transport de porcs à pied. — Orbe, une de 20 fr. et une de 25 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens. — Rolle, une de 5 fr. pour transport de viande sans certificat d'origine. — Yverdon, une de 12 fr. et une de 15 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

DÉPÊCHES

Berne, 19 août. — Deux blessés de la catastrophe de Zollikofen sont encore morts à l'hôpital des habitants, ce sont: Mme Rosine Betschen, âgée de 26 ans, femme d'un garde-voie de Reuchenette (Jura) et Mme Mahler, d'Emmendingen (grand duché de Bade). Cette dernière a succombé aux brûlures que lui a faites la vapeur lâchée sur les débris par la locomotive du train tamponneur.

Le nombre des morts est actuellement de dix-sept. M. le Dr Neuhaus, médecin de l'hôpital de Bienne, a demandé que les personnes blessées de sa famille fussent transportées à Bienne. Comme ces personnes sont parmi les plus gravement atteintes, les chirurgiens de Berne ont décliné toute responsabilité pour l'aggravation de l'état des blessés qui pourrait résulter de ce transport.

Comme vous l'avez dit, la famille du Dr Neuhaus est la plus cruellement éprouvée. Sa belle-fille, Mme Mathilde Neuhaus, née Schulz (de Kirchberg), âgée de 23 ans, a été tuée sur le coup: ses fils, M. Karl Neuhaus, notaire, âgé de 32 ans, mari de la précédente, et M. Max Neuhaus, étudiant, âgé de 19 ans, sa fille, Mlle Fanny Neuhaus, et sa nièce, Mlle Verdan, en séjour chez lui à Bienne, sont grièvement blessés.

Zermatt, 19 août. — Le touriste anglais M. Hepburn et ses guides sont bien descendus hier soir du Cervin.

Fribourg, 19 août. — L'assemblée de la Société fédérale des sciences naturelles a été ouverte ce matin dans la salle du Grand Conseil par un discours présidentiel de M. le professeur Musy. Quatre-vingt-dix membres sont présents.

Hier, la soirée de réception à Tivoli a été troublée par l'orage. Parmi les notabilités présentes, on remarque MM. von der Mühl et Hagenbach-Bischoff, de Bâle; de Fellenberg, de Berne; Fatio et Henri de Saussure, de Genève; F.-A. Forel, de Morges; Finselbach, de Westphalie; Villanova, de Madrid; et Brunner de Wattenwyl, conseiller aulique, à Vienne.

M. le Dr Schardt, professeur à l'Université de Lausanne, a obtenu le prix Schleffli pour un beau mémoire géologique.

Berlin, 19 août. — Des nouvelles privées disent que, dans les ports et les places de la frontière russe, on accapare tout le blé pour le compte du gouvernement allemand. On croit que l'importation, jusqu'au 27 août, jour de la mise en vigueur de la défense édictée par le gouvernement du tsar, sera égale à la moitié de la précédente importation dans le premier semestre 1891.

Klausen (Tyrol), 19 août. — A Kollmann, entre Bozen et Waidbruck, le chemin de fer a été coupé la nuit dernière par un torrent. Il y a eu 16 maisons détruites et 39 personnes tuées. La circulation est rétablie provisoirement sur la Reichstrasse.

Rome, 19 août. — M. Crispi est arrivé à Rome. Il est reparti pour Naples. Son or-

gane, la *Riforma* dément formellement que M. Crispi ait reçu aucun journaliste, soit à Genève, soit ailleurs.

Une dépêche de Londres à la *Tribuna* parle d'un voyage projeté par le roi et la reine d'Italie en Angleterre pour 1892.

Bruxelles, 19 août. — Deux députés au congrès socialiste, M. Francis Chauvière et l'Italien Merlino sont expulsés de la Belgique.

Besançon, 19 août. — Une réunion d'un millier de personnes, comprenant plusieurs sénateurs et députés, a adopté une protestation de l'horlogerie contre les tarifs votés par la Chambre. La chambre de commerce, le conseil municipal et le conseil d'arrondissement ont voté également des protestations.

Ed. FERR, éditeur.

Pourquoi les Dames

qui ont fait une cure de véritable cognac Golliez ferrugineux le recommandent-elles si chaudement à leurs amies? C'est parce qu'elles ont retrouvé leurs forces, un bon appétit et les belles couleurs de la santé, sans avoir ressenti la moindre crampe d'estomac, ni malaises comme cela arrive si fréquemment avec les préparations à base de fer. — **Fortifiant par excellence.** 7 diplômes d'honneur, 14 médailles. Exiger le véritable cognac Golliez à la marque des deux palmiers.

En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. Vente en gros: pharmacie Golliez Morat. Dans toutes les pharmacies et drogueries. 2617

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE
Swiss Champagne
Représentant à Ouchy:
CH. PERRIN
Dépôt à Lausanne chez
MANUEL FRÈRES
Rue de Bourg
Représentant:
C. BLANCHOD
Maison à Londres
28, Queen Street City E.C.
(J. et R. M. Cracken.) 149

Toiles coton écarlates et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jelmoli & C^{ie}, Zurich. — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour

Guérison du
DIABÈTE
LE VIN URANÉ PESQUI
fait diminuer de 1 gr. par jour
LE SUCRE DIABÉTIQUE
Dépôt à:
Genève, BUREAU des Lignes GRANDJEAN
Et dans toutes les pharmacies
Le DIABÈTE, son traitement, brochure de 24 pp., envoyée GRATUITEMENT au FRASCO à toute personne qui en fait la demande à M. PESQUI, Bâle-Ville.

SCHWYTZ & BERNE

Les quatre numéros de la Gazette rendant compte des fêtes de Berne sont en vente à notre bureau. Envoi franco contre 45 centimes en timbres; 55 centimes pour l'étranger.

Nous possédons encore un certain nombre de collections des trois numéros relatifs aux Fêtes de Schwytz. Envoi franco en Suisse contre 35 centimes; à l'étranger 40 centimes.

M. SCHLOSSER DE PARIS
Pédicure-Spécialiste
de la plupart des familles royales d'Europe est visible à LAUSANNE
HOTEL DU FAUCON, rue St-Pierre
Visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

Le seul qui a reçu les plus grands éloges des principaux journaux d'Europe et d'Amérique pour sa manière unique d'opérer et de guérir complètement les cors, durillons, etc., ainsi que toutes les infirmités des pieds d'importance quelle nature. Une seule opération, ne durant que quelques minutes, suffit. Extirpation sans aucune douleur et sans faire saigner. Permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent plus de 10,000 certificats de personnes connues. Sa méthode ne consiste pas à tailler la superficie des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, produit de l'inflammation, des abcès et de la des accidents très sérieux. M. Schlosser s'applique à extraire le germe du mal et arrive à la complète guérison.

Visible de 10 heures du matin à 5 heures du soir, Hôtel du Faucon, Lausanne, visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

MARIAGES AFFICHÉS DANS LA SEMAINE

Engèle Méroz et Louise-Adèle Meyrat. — Jules-Edmond Bonnard et Blanche-Caroline Carrard. — Emile-François Paris et Marie-Jenny-Franca Châtelain. — Philippe Etienne Koller et Rosina Born. — Julien Gollay et Jeanne-Marie-Henriette Abrozol. — François-André Schautz et Laure-Mathilde Teaud. — Louis-Charles-Adrien Pellet et Jeanne-Louise Ballenegger. — Jules André et Pauline-Caroline De Martines. — Jules Chollet et Maria Escher.

NAISSANCES INSCRITES DANS LA SEMAINE

Le 6 août, Rose-Mathilde Rochat, de l'Abbaye. — Le 7, Marie-Joséphine Rouge-Toussaint, Savoisiennne. — Charles Henri Taillens, de Lausanne. — Le 8, Rose-Marie-Nelly Friedrich, Argovienne. — Le 9, Augusta-Cécile-Louise Rochat, de l'Abbaye. — Jeanne Fèvre, de Thierrens. — Alice-Berthe Romanen, Fribourgeoise. — Alexis-Maurice Perret, d'Essertines près Echallens. — Le 10, Louis-Albert Teit, Wurtembergeois. — Le 11, Sophie-Louise Dupras, de Blouay. — Alexis-Secondo-Ricci, Italien. — Le 12, Arthur-Morisse Margot, de Ste-Croix. — Le 13, Julien Robert Marti, Bernois. — Le 14, Fernand Chenaux, de Villeneuve.

Marché de Lausanne du 15 août.

Froment, 60 sacs, de 23. — à 24. — fr. les 100 kg.
Avoine, 23 sacs, de 17. — à 18. — fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 135 chars, de 0.90 à 1.20 fr. les 20 l.
Foin nouveau, 23 chars, de 5. — à 6.50 fr. les 100 kg.
Paille, 10 chars, de 3.50 à 4.80 fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.50 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Œufs, de 0.95 à 1. — fr. la douzaine.

Marché au bétail de LAUSANNE, du 12 août 1891. — 18 vaches de 300 à 500 fr.; 12 montons de 25 à 31 fr.; 7 chèvres de 20 à 30 fr.; 10 porcs du pays, 1^{er} choix, de 50 à 120 fr. la paire; 60 porcs du pays, 2nd choix, de 40 à 55 fr. la paire.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la Côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	—	6 30	8	9	11	120	130	140	145	150	160	165
Yverdon	—	7 40	8 55	10	12	110	125	145	155	165	175	185
Rolle	—	8 45	9 25	10	12	145	—	5	605	—	—	—
Thonon	5 30	—	—	10 55	—	—	3	—	—	—	7 20	—
Evian	6 05	—	—	11 30	—	3	35	5	—	—	7 50	—
Dorcy	8	8 55	10	11	120	—	—	—	60	645	—	—
Morges	5 30	9 30	10 30	12	2	2	4	16	17	175	180	—
Clarens	8 10	10 30	11 45	—	3	3	—	5	17	18	—	—
Yverdon	8 10	10 50	11 15	1	22	30	52	7	38	38	20	—
Châtenet	8 20	11 10	11 40	—	3	3	—	5	17	18	—	—
Chillon	8 20	11	11 50	—	4	33	3	3	7	7	30	30
Vevey	8 30	11	12	—	150	45	3	45	8	8	—	—

Le Dr Louis SECRETAN
est de retour.
Affections des oreilles et du
arynx. Consultations de 1 1/2 h.
à 3 h., sauf jeudi. 4385
2 Avenue Agassiz.

Docteur H. BURNIER
de retour. 4419

Le Dr H. GRANDJEAN
Rue de Bourg 28, 4420
est de retour.

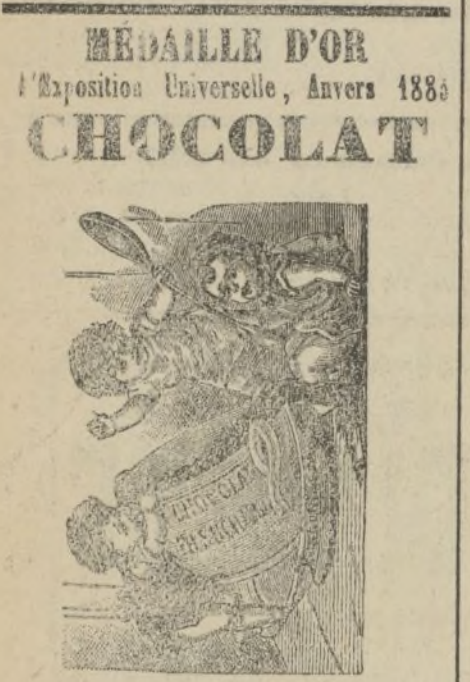
COLLÈGE GALLIARD
La rentrée des classes
aura lieu, D. V., mardi 25 août,
à 7 h. du matin. Examen d'admis-
sion, lundi 24 août, à 10 h.
Pour renseignements et inscrip-
tions, s'adresser au directeur,
M. Ch. Bieler, place Chan-
deler, Lausanne, 4390

Vient de paraître :
**Le Désastre de Monchen-
stein et le chemin du
salut.** Témoignage et citations.
Brochure de 8 pages. — Chez
les principaux libraires de Lau-
sanne et du canton. — Grátis.

Immense succès !
Sûr versé !!! Sûr fondé !!!

**CHOCOLAT
DU LEMAN**
Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevrete
26, Corratierie 26, Genève.

MEDAILLE D'OR
Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition Universelle
Paris 1889.

4711
EAU DE COLOGNE
Extrait double
(étiquette vert et or)
réputé la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.
FERD. MÜLLERS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

PRILLY-CHASSEUR
4434. Fabrique de tapis et
nattes en cuir. — Ces tapis et
nattes, faits à la machine, d'une
grande solidité et de longue durée,
sont particulièrement recomman-
dés pour bureaux, hôtels, etc. Prix
très modérés. Réparation.
Adr. : A. Méroz 441269

PENSION
4432. Le soussigné, ancien ins-
tituteur, prendrait en pension
un garçon qui voudrait fréquen-
ter les bonnes écoles de la ville.
Prix de la pension 30 fr. par
mois. G. Stauffer, surveillant à
l'ancien cimetière du Rosengarten,
Berne.

Place d'instituteur.
La place d'instituteur pour l'al-
lemant et l'histoire au collège et
à l'école supérieure des filles de
Payerne est au concours. Le ti-
tulaire pourra au besoin être char-
gé des leçons de religion et sera
tenu de donner sa part de leçons
aux cours complémentaires, 32
heures de leçons par semaine au
maximum. Entrée en fonc-
tions immédiate.
Avantages : 2200 fr. par an.
Adresser les offres à la commis-
sion des écoles de Payerne, avant
le 24 août, à 6 heures du soir.
La date de l'examen sera fixée
ultérieurement. 4386

Pour parents.
4387. Une dame d'une bonne
famille de la Suisse allemande,
ayant un magasin de lingerie, re-
cevrait pour le 1^{er} septembre pour
lui tout compagne, une de-
moiselle de 14 à 15 ans, moyen-
nant une pension de 40 fr. par
mois. Elle aurait l'occasion de
bien apprendre l'allemand. Vie de
famille. S'adresser sous initiales
Z 5306 Q, à Haaseinstein &
Vogler, à Berne.

4286. An English lady offers a
comfortable home to a Swiss lady,
or two sisters, desiring to learn
English. References : Mr. Hack,
Grantham, Lincolnshire, England.

ANNUAIRE D'ITALIE

L'ANNUAIRE D'ITALIE, le seul ouvrage de ce genre, patronné par le Gouvernement royal, fut récompensé d'une médaille d'or aux expositions de Liverpool 1886, Buenos-Ayres 1886, Bruxelles 1888, Cologne 1889, d'un diplôme d'honneur à l'exposition de Londres 1888, et d'une médaille d'argent à l'exposition de Paris 1889.

L'ANNUAIRE D'ITALIE comprend tout ce qui existe et tout ce qui se fait en Italie. Il donne l'adresse de tous les industriels et commerçants italiens résidant en Italie et à l'étranger. Il indique les meilleures maisons industrielles et de commerce de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'ANNUAIRE D'ITALIE, relié en deux riches et splendides volumes de plus de 4000 pages et de deux millions d'adresses, coûte :

Fr. 30 après la publication ; Fr. 25 en souscrivant avant la publication.

Pour souscriptions ou demandes, s'adresser aux Concessionnaires de la publicité de L'ANNUAIRE D'ITALIE

HAASENSTEIN & VOGLER

AGENCE DE PUBLICITÉ

LAUSANNE-GENÈVE

et ses succursales en Suisse et à l'étranger.

VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE

Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.

Grandes courses vélocipédiques internationales

sous la présidence d'honneur

de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune.

TRAVAUX EN COULEUR

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME

actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES

UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelés,

etc., etc.

TELEPHONE

Prix modérés.

Exécution soignée.

CHROMOLITHOGRAPHIE

Séjours à la campagne et balnéaires, services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO

pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro

pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.

STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE

Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire ; débarcadère Beatenbucht.

Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.

pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste.

Adresse télégraphique : VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

Le plus énergique que
doivent employer

Convalescents, Vieilles
Femmes et Enfants
défaillants

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments
les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose,
Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Con-
valescences. En un mot, tout état de faiblesse et
d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit
et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts : Lausanne, Ph^{ie} Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau ; à
Vevey, Buhlmann, Germond ; à Montreux, Rapin.

4246

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des MÉDICAMENTS

EXIGER LA SIGNATURE

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL : Avenue Victoria, 24, PARIS

4380X-3240

UNE JEUNE FILLE

[4320] sachant parler français, de-
sire prendre une place dans une
petite famille où elle aurait l'oc-
casion d'apprendre à faire la cuisine,
pendant les mois de septembre et
d'octobre. S'adresser à Mlle R.
Bühlmann, à Hiltterfingen,
près Thoun.

4421. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4422. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4423. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4424. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4425. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4426. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4427. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4428. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4429. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4430. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4431. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4432. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4433. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4434. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4435. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

4436. Une famille habitant Bâle
recevrait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adr. à M. Schwarz-
Hennan, ancien pasteur, Bâle.

Au Bureau de la Bibliothèque universelle, à Lausanne
et dans les principales librairies.

Vient de paraître :

ANNUAIRE

DE LA

SUISSE PITTORESQUE

ET HYGIÉNIQUE

STATIONS CLIMATÉRIQUES, — BAINS, — BELLES EXCURSIONS,
VILLES D'HIVER DE LA MÉDITERRANÉE.

1891 — Troisième édition — 1891

1 vol. in-16, relié toile anglaise, avec illustrations et cartes.

Prix : 3 fr. 50.

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires

L'INAUGURATION

DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y
ont été prononcés et la liste des invités.

Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr.

4352

Librairie H. Trembley, Corratierie 4, Genève.

Bonnelle. Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baileul. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baileul. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bois. D. Le petit jardin. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Bonnier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Bonnier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Bouvier (D^r). Flore des Alpes, de la Suisse et de la Savoie. 1 fort vol. in-12 br. 12 fr.

Bouvier (D^r). Clé de la flore de Suisse et de Savoie. 1 vol in-12 bro- 4 fr.

Chaudé. Botanique descriptive. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Du Breuil (M-A.). Les vignobles et les arbres à fruits à cidre. 1 vol. in-12 br. 6 fr.

Forney. La taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Fournier (Y.). Le jardinier potager. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 50

Fournier (Y.). Le jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 3 fr.

Fournier et Baileul. Le jardinier moderne. 1 fort volume in-12. 5 fr.

Fleuriet (Céline). Le jardinier des dames. 1 vol. in-12 broché. 2 fr. 50

Heuzé (G.). La pratique de l'agriculture. 2 vol. in-12. 7 fr.

Heuzé (G.). La petite culture agricole, légumière et fruitière. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Hoefer (D^r). Dictionnaire de botanique pratique. 1 vol. in-12 br. 5 fr.

Issartier (D^r Henry). Culture des arbres fruitiers à tout vent. 1 vol. in-12 cartonné. 60 cent.

Jamin. Vade-Mecum du chasseur de champignons. 1 vol. in-8° car- 2 fr. 50

Jardinier (un). Manuel théorique et pratique d'horticulture. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Laurence (Cte de la). Plantation et greffage des vignes américaines. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Léchalas et de Lalande. Les cours d'eau. — Hydrologie. Législation. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Lucas. Manuel du jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Lambert (Ed.). Traité pratique de botanique. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Marchand (Henry). Tu seras agriculteur. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 60

Manuel du boucher et du berger. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Martel. Guide élémentaire pour les herborisations. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Payot (Y.). Les Fontaines des environs du Mont-Blanc. In-12 br. 4 fr.

Payot (Y.). Les Muscinées des Alpes pennines. In-12 br. 2 fr.

Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le canton de Genève et les contrées voisines. In-18 br. 1 fr.

Reddy (D^r). Manuel de l'herboriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Raquet, Franc et Gassend. La première année d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 4 fr. 50

Renard (A.). Amendements et engrais. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier des petits jardins. 1 vol. in-12 br. 2 fr. 50

Valmorán-Andrieux. Les légumes usuels. 2 vol. in-12 br. 7 fr.

Ysabeau (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

EAU BICARBONATÉE SODIQUE-CALCIQUE

DU VAL FERRET

Situé entre le St-Bernard et le Lac Champey.

Altitude de la source : 2051 mètres.

Analyse de l'eau : Laboratoire de Chimie de l'Université de Lausanne. Un litre de l'eau renferme 1 gr. 4109 de matières mi-
nérales, qui se composent de :

Carbonate de sodium 0 gr. 1184

Chlorure de sodium 0 » 0568

Carbonate de calcium 0 » 6712

Sulfate de calcium 0 » 0612

Carbonate de magnésium 0 » 1826

Oxyde de fer et d'aluminium 0 » 0098

Silice 0 » 0253

1 gr. 4133

(Signé) Docteur-Professeur BRUNNER.

L'eau renferme en outre de l'acide carbonique naturel.

Cette eau, recommandée par de nombreuses autorités médicales, est
ordonnée avec un succès croissant dans les engorgements du foie, cal-
culs biliaires, affections des reins, de l'estomac et de la vessie, etc. Elle
renferme pas traces de matières organiques dangereuses. A cause de
la grande élévation de la source (2051 m.), elle est d'une limpidité
splendide, ne fait aucun dépôt, ne renferme par conséquent aucune ma-
tière non dissoute, ce qui permet d'en faire un usage continu. Cette
eau est peut-être, on peut le dire, l'eau minérale la plus pure du
monde. En vente à l'Administration des Eaux de Ferret,
Martigny-Bourg, (à 60 cent. la bouteille par 50 bouteilles), franco
port et emballage, gare destinataire.

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et dépôts
d'eaux minérales.

Dépôts généraux pour Lausanne : Pharmacie H. de Giez ; pour
Montreux : Pharmacie Rapin.

On demande des représentants et un associé bailleur de fonds pour
donner de l'extension à la vente. Affaire sérieuse et assurée. Concession
pour 48 ans

4363X-4339

Banque de Dépôts de Bâle.

(Capital 12 millions de frs., Actions nominatives de 5000 frs., 1/5 versé.)

Nous émettons, au pair, jusqu'à nouvel avis,

nos Obligations 4 1/2 %

à 5 ans fermes

et remboursables après cette époque sur dénonciation de 6 mois.

Bâle, janvier 1891.

La Direction.

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroides (veine hémorroidaire). — Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1, flacon double Fr. 1.50.

Dépôt central : pharmacie "zum Schützenberg" C. Bradt à Krenschier (Moravie, Autriche). Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharmacien à Steckborn. Dépôt à

Lausanne : ph^{ie} Edm. Burnand, Morin, Grandjean ; à Bâle : ph^{ie} Magnoni, Cavin, Rietler ; à Châtel-St-Denis : ph. E. Jambé ; à Echallens : ph. Grogg ; à Montreux : ph. Rapin ; à Clavens-Montreux : ph. Bührer ; à Territet-Montreux : ph. Engelmann ; à Vernex-Montreux : ph. Schmidt ; à Morges : ph. Coudet ; à Nyon : ph^{ie} Callet, Monnier, F. Roux ; à Vallorbes : ph^{ie} Ador, Magneat, zur Tanne ; à Vevey : ph^{ie} G. Nabel, Caspari, St-Martin, Delafontaine, D^r Ducommun, B. Nicole ; à Yverdon : ph^{ie} J. Götz, Perret ; à Olon : ph. F. Schlapfer ; à Aigle : ph. Rimathé, ainsi que dans la plupart des pharmacies de la Suisse. n7964x-5848

4317. A vendre aux enchères publiques, le samedi 29 août prochain, à 3 heures du soir, à la place de la Croix-Blanche, à Villars-le-Grand (Vaud), un bâtiment

de construction récente, comprenant BOULANGERIE, CAFÉ, dit de la Cigogne, au dit Villars, avec logement spacieux, grande et excellente cave dans le roc, bucher, jeu de quilles et étables à